TEATRO DEL SILENCIO

OH! SECOURS

ET

CAP AU CIMETIÈRE

« Au théâtre,
il n'y a rien à comprendre,
mais tout à sentir »

Louis Jouvet

« Depuis ce lieu où des choses se passent
que même l'air ne comprend pas.
Regardez ! Les morts ne sont pas morts!
Regardez ! Les vivants ne sont pas vivants! »

Juan Radrigán
26-01-2006

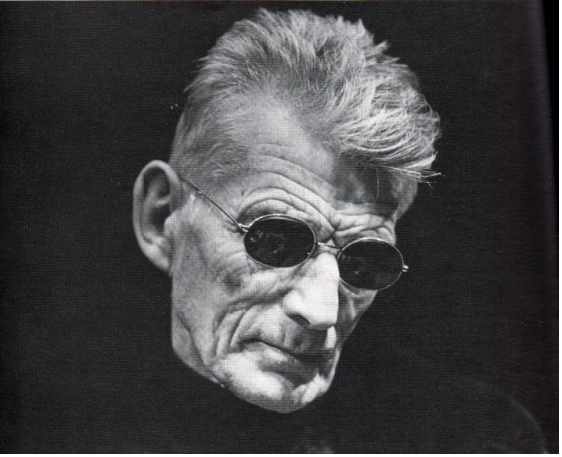
OH ! SECOURS et **CAP AU CIMETIÈRE**
sont dédiés à Juan Radrigán,
qui inspira et continuera d'illuminer cette création.

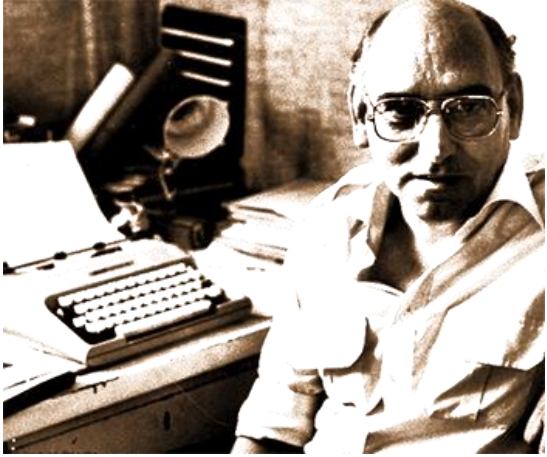
Cette énigme existentielle ressurgit en moi
comme si je m'asseyais face à une rivière.
Sur l'une des rives,
notre cher grand poète chilien,
Juan Radrigán.
Sur l'autre rive, cet homme magnifique,
Samuel Beckett.

Deux chemins
au long d'une même rivière
qui ouvrent de nouveaux horizons
à notre théâtralité.

Aujourd'hui, c'est avec une grande émotion
que je commence cette création
qui reliera trois continents.

Le Teatro del Silencio a toujours eu
et gardera toujours cette nécessité
de partir de l'inexistant
pour faire exister
le Théâtre.





INTENTION

Le ciel fait face à la plaine.
C'est cette gravitation continue qui nous amène à rencontrer les autres; d'autres pensées, qui agitent mon âme.
Finir pour commencer et réaliser, c'est bien ça notre métier.
Se questionner sur notre présence au monde, sur ce que nous allons dire.
Et pourquoi ce serait précisément le moment ou non ?

OH! SECOURS et **CAP AU CIMETIÈRE**, les dernières créations du Teatro del Silencio sont arrivées à moi comme quelque chose de très inattendu.
Inattendu comme un poème actuel, dans la rue, sur l'univers de Beckett.
Son silence, si lourd, me rappelle les textes truculents de Rabelais et son immobilité me ramène à la perfection du mime corporel dramatique d'Etienne Decroux.
Cette impasse d'absurdité me fait rêver.
Comme un temps d'étoiles lointaines que Beckett aurait fait parvenir à notre propre abîme et qui prend en moi une attention profonde comparable à ce que je veux dire en ce moment.

Il y a une fascination pour cet homme venu de Dublin, qui a pu caresser ce qu'on appelait à l'époque « l'existentialisme »; et qui pourtant reste si souvent mal connu.
J'ai un intérêt énorme à donner goût à la découverte de cet auteur.
Minutieusement, dans différents tableaux, qui évoquent sa philosophie, et que le théâtre de rue est capable de transformer.
Car pour moi, la rue est un véritable outil de recherche qui permet de rêver une existence théâtrale collective.

Je ne sais pas si mon choix était délibéré ou si mon inquiétude était si forte, aux vues de notre propre existence, mais alors que je poursuivais mes recherches autour de ce Prix Nobel, j'ai rencontré par bonheur un grand dramaturge chilien, Juan Radrigán, qui par ses écrits m'a permis de trouver la clef de mon prochain spectacle.

Ma rencontre avec cet auteur chilien, Prix National des Arts de la Scène, et son texte « Beckett et Godot » (Prix Altazor 2005), a fait resurgir l'impact que Beckett, par l'intensité de sa réflexion sur l'existence, avait eu sur moi.

Juan Radrigán a écrit un poème merveilleux : une conversation dramatique ferme dans laquelle Godot vient chercher Beckett, à l'heure de sa mort, le questionnant sur son œuvre et sa vie, dans un dialogue parfois très cruel, émouvant, et avec l'humour que Beckett aimait tant.

Cette rencontre a bouleversé le cheminement qui m'accompagnait alors pour cette création.
Je me suis trouvé à partir de l'œuvre de Radrigán à structurer une série d'images imaginaires des œuvres de Beckett, en m'inspirant de ses textes les plus connus, ceux qui amènent au questionnement sur l'homme, mais dans univers physique et circassien, existentiel et aigu.

Comme si quelqu'un avait besoin de se pincer les fesses.

En ces jours où le ciel est noir et que la mort se fait si présente, nous travaillerons sur ces auteurs et nous imprégnerons de leur poésie, pour réveiller chez notre public, qui est associé à ces recherches, le questionnement de notre fragile existence, sans doute pour mieux l'affirmer.

Je suis persuadé qu'en ce moment historique il faut réanimer la conscience de nos actes.

Je suis là et je continue d'être là, avec toute ma conviction que le Teatro del Silencio existe.
Il se reproduit et se refait et il n'a pas besoin d'être un autre que lui-même.

Mauricio Celedón - Avril 2016

« GODOT : J'ai réfléchi à votre vision de la mort. Dans votre œuvre "Fin de partie", il y a deux personnages qui vivent chacun dans une poubelle ; dans "Oh les beaux jours", la protagoniste apparaît enterrée jusqu'à la ceinture, et même jusqu'au cou dans le deuxième acte; dans votre roman "L'Innommable", vous nous parlez longuement d'un certain Mahood, qui n'a ni bras, ni jambes, et qui vit blotti dans une jarre de boue. Certes, le lieu dans lequel vos personnages habitent est souvent atroce. Nostalgie du lieu sûr, tiède et sacré d'où nous venons ? Mais il y a quelque chose à chercher dans le déracinement de vos personnages : tous étaient présents dans l'après-midi où l'amour fut absurdement crucifié. Ils n'ont pas émis la sentence, étant de simples gens du peuple, mais ils n'ont pas non plus élevé la voix pour défendre ce que le galiléen incarnait... (Se tournant vers les costumes) Enfants d'un crépuscule homicide, plus malheureux que coupables, cherchant la paix, seulement la paix, mais vous...

BECKETT : basta, basta !... Allez-vous vous taire une bonne fois pour toute, et cesser de me rendre fou avec votre maudit verbiage ? Un harcèlement, des questions, des questions. Quelle manie ! Si vous voulez voir des symboles, des mystères ou des messages dans chaque paragraphe, procurez vous vous-même les réponses, mais ne me faites pas chier. Par le Saint Christ, je pensais que personne ne viendrait m'importuner ici. »

Extrait de "Beckett y Godot" – Juan RADRIGÁN - 2004

L'œuvre de Samuel Beckett est multiple : de ses pièces les plus emblématiques, En attendant Godot, Oh les beaux jours, Fin de partie, classées par la critique dans le « théâtre de l'absurde », à sa trilogie de romans Molloy, Malone meurt, L'Innommable, de ses " textes-installations " si proches de la pantomime et de la chorégraphie jusqu'aux émissions radiophoniques et au cinéma...
Une œuvre où l'image devient un élément dominant au cours du temps.

Mais comment rendre accessible cette œuvre immense ? Quels textes ou pièces choisir, comment les transposer, les partager, avec notre propre langage, sans oublier cet humour si cher à Beckett et Radrigán ?

Dans ce vaste paysage Beckettien, la pièce de Juan Radrigán « Beckett et Godot » nous a guidés, pour voyager à travers les univers, les œuvres, pour convoquer les différents personnages et leurs histoires, tout en évoquant ces questionnements sur la solitude de l'homme, le tragique de l'existence, l'impossibilité de communiquer, sur l'errance et le vide de l'attente, la violence, l'angoisse de l'être humain devant la mort.

Grâce aux outils infinis du théâtre rue, mêlant mime corporel dramatique, danse, cirque, au rythme d'une musique interprétée en direct, le Teatro del Silencio s'est lancé dans cette recherche pour donner vie à deux spectacles :

CAP AU CIMETIÈRE, un récit surréaliste dans la ville, un spectacle itinérant où s'entrecroisent des théâtrographies en mouvement interprétées par les habitants et des scènes circassiennes.

et **OH ! SECOURS**, un voyage dans l'univers de l'auteur irlandais, une conversation poético-muette entre Beckett et ses personnages, une pantomime non pervertie, entre mime corporel et cirque.

Deux œuvres complémentaires, qui peuvent être présentées ensemble, sur deux jours, ou proposée seule, de manière indépendante.

« Au cours d'une fête en Angleterre (- raconte Beckett -) un de ces dits intellectuels me demanda pourquoi j'écrivais toujours sur la douleur et la misère. Comme si c'était quelque chose de pervers ! Il voulait savoir si mon père m'avait frappé ou si ma mère s'était enfuie de la maison, si mon enfance avait été malheureuse. Je lui répondis: « Non ; j'ai eu une enfance très heureuse». Ce qui lui parut encore plus pervers. Je quittai la fête le plus rapidement que je pus et pris un taxi. Sur la vitre qui me séparait du chauffeur étaient collées trois affichettes: l'une proposait de l'aide pour les aveugles, l'autre pour les vieillards des hospices, et la troisième pour les réfugiés de guerre. La douleur et la misère il n'y a pas besoin de les chercher. Elles nous sautent à la gueule jusque dans les taxis de Londres. »

Extrait de *BECKETT by the Madeleine* - Tom F. DRIVER

OH!

SECOURS

OH ! SECOURS, dialogue imagé cauchemardesque et comique, poétique et absurde, entre Beckett et Godot, immerge le spectateur dans l'œuvre et la vie de l'écrivain Prix Nobel.

Paris, décembre 1999. Le jour de la mort de Samuel Beckett. Dans un désert de sable, matière informe et fuyante, où campent les vestiges d'un théâtre tombé en désuétude.

Godot, personnage emblématique que l'on a cessé d'attendre, vient interroger son créateur, Samuel Beckett.

Un tête à tête où s'entrecroisent les personnages de ses œuvres.
Des "Bouches" traquant leur créateur dans un féroce combat de catch.

Les anonymes d' "Actes sans Paroles", rattrapés par leurs didascalies, Winnies au bord du suicide, Vladimir et Estragon en quête de chaussures à leur pied, Lucky et Pozzo en duel à la corde, Clov et Hamm, serviteur et général en fauteuil roulant...

De ce désert de sable surgissent aussi des êtres qui lui furent chers, ou évoquant des fragments de sa vie.

Sa relation avec la jeune Lucia Joyce, la fille de James Joyce, qui tomba amoureux de lui jusqu'à la folie.

Sa confrontation au nazisme durant un voyage en Allemagne puis son engagement dans la résistance française.

Sa rencontre avec Suzanne Dechevaux-Dumesnil, sa femme, qui l'accompagnera jusqu'à sa mort.

Quand ! Quand ! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres, il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même instant, ça ne vous suffit pas ? Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, mais c'est la nuit à nouveau. (...)

Extrait de : En attendant Godot - Samuel Beckett

CAP

AU CIMETIÈRE

CAP AU CIMETIÈRE

En pleine recherche sur Beckett, sur la couverture du livre Cap au pire, j'ai dessiné des tombes, les unes à côté des autres.
C'est ainsi qu'a commencé **CAP AU CIMETIÈRE**.
C'était un vrai casse-tête à l'époque dans ma tête, je me trouvais avec un homme qui touchait la fibre de la vie, en si peu de mots, avec cette langue de l'absurde.

CAP AU CIMETIÈRE, est un voyage existentialiste, de la naissance à la mort et de la mort à la naissance, avec ces personnages, plein d'énergie, de vie, et de vide.

Mais il fallait trouver les mouvements, les gestes, l'ordre des tableaux capable d'une absurdité totale en soi, d'une incompréhension palpable, d'incarner ce vertige de l'incommunication, de la folie de l'humanité.
C'est de ce mélange qu'est né ce théâtre en mouvement, que nous sommes nous-mêmes en train de découvrir.

Mais qui peut parler de l'absurde si ce n'est l'absurdité en elle-même.
Cette génération de Beckett, Ionesco, qui a vraiment créé un théâtre de l'absurde, c'est elle que nous voulons réveiller aujourd'hui dans cette obscurité contemporaine, pour toucher un public populaire grâce à notre pratique des arts fusionnés, avec cet imaginaire.

De la matrice à la tombe, **CAP AU CIMETIÈRE** est une succession d'apparitions, de tableaux, un défilé de personnages beckettiens dans la rue.

Des scènes de théâtre en mouvement et de cirque entremêlées avec des théatrographies inspirées du mime corporel dramatique, créées et jouées avec des participants amateurs dans chaque ville, accompagnés d'une musique en off et en direct.

Sur ce chemin vers l'ultime jour, une femme " accouche à cheval sur une tombe", un cortège avance malgré les balles qui le transpercent. Enfermée dans son manteau, une femme se débat en haut d'un portique, alors que Becket, jeune, s'affronte avec lui-même, devenu vieillard. Des Winnies en feu croisent Vladimir, Estragon et Joyce dans une course effrénée vers le cimetière. Au milieu des fosses, une ultime danse, que survole la mort au ciel d'un portique ...

LA PARTICIPATION DE LA POPULATION

L'expérience participative de la population dans la déambulation de **DOCTOR DAPERTUTTO** a marqué l'histoire du Teatro del Silencio, donnant vie à une autre forme de théâtre populaire. Plus de 1000 amateurs de théâtre, à travers le monde, ont participé à cette aventure humaine et théâtrale, l'inscrivant ainsi durablement au cœur de leur propre ville. Et écrivant en même temps l'histoire d'un spectacle en mouvement permanent.

Cette "épopée" a laissé des traces et nous avons décidé de poursuivre cette recherche de formes participatives avec ces théâtrographies inspirées du mime dramatique corporel.

Une première étape a eu lieu à Béjaia, en Algérie, d'autres ont eu lieu à Sotteville-lès-Rouen, à Aurillac, à Villeurbanne et à Paris.

Ces rencontres se construisent comme un échange.
Mauricio Celedon et son équipe initient les participants au mime corporel dramatique, pour partir d'un langage commun. Ensemble, nous nous immergeons dans l'univers de Beckett et Radrigán, pour devenir acteurs et partie prenante de cette création collective.

Nous invitons les habitants des villes où nous jouons à participer à cette parade, pour incarner ces personnages Beckettiens aux côtés de comédiens du Teatro del Silencio.

En amont des représentations, les participants sont invités à rejoindre la troupe pour répéter ces « Théatrographies », compositions, simples, inspirées du mime corporel dramatique.

Ces temps de rencontre sont un moment de partage unique, tant pour les participants que pour l'équipe du Teatro del Silencio.

EN PRATIQUE :

- Une quarantaine de participants, amateurs de danse, théâtre, et sport, adultes ou mineurs accompagnés.
- L'inscription des volontaires se fait en amont de la venue de la Compagnie avec le soutien des organisateurs.
- Une rencontre préalable est organisée lors du repérage technique.
- 3 ateliers-répétitions de 3 ou 4 heures
- Le jour du spectacle : convocation 4 h avant le début de la parade.

Si **CAP AU CIMETIÈRE** est programmé seul, les ateliers peuvent être organisés en moins de jours, avec des horaires plus intensifs.

LA MUSIQUE

Une composition originale en direct
sous la direction de Jorge Martínez Flores
créée en complicité avec La Reine Mab

> « Y a-t-il quelque chose de sacré, de paralysant dans cette chose contre nature qu'est le mot ? Quelque chose qui ne se trouverait pas dans les matériaux des autres arts ? Y a-t-il une raison pour laquelle cette matérialité tellement arbitraire de la surface du mot, ne pourrait pas être dissoute, comme par exemple la surface du son mangée par de grands silences noirs dans la 7 ème symphonie de Beethoven ? »

Lettre de Samuel BECKETT à Axel KAUN - 1937

La musique, c'est l'âme sœur du geste et du théâtre, et comme toujours au Teatro del Silencio, elle sera partie prenante de la création, essentielle, créée à l'unisson, elle sera l'émotion liée à l'action.

Avec **OH ! SECOURS** et **CAP AU CIMETIÈRE,** nos explorations nous ont menées vers des chants populaires irlandais, anglais et latino-américains ainsi que vers les créations de compositeurs contemporains comme Philippe Glass, Morton Feldman, Pascal Dusapin qui furent tous inspirés par Beckett, pour créer deux partitions originales mêlées des sonorités électro du groupe La Reine Mab.

Au delà de la musique en elle-même, c'est la musicalité des mots, le rythme de l'écriture et de ses silences qui ont été au centre même de notre étude.
La parole et la voix humaine, dédoublées, déformées, accompagnées ou non de bruitages sonores, en direct et en off, amplifiées, susurrées... sont aussi au cœur de cette partition dont la composition et la direction musicale seront confiées à Jorge Martínez Flores, compositeur du Teatro del Silencio depuis de nombreuses années, en complicité avec le groupe La Reine Mab.

DISTRIBUTION

Directeur artistique et metteur en scène : Mauricio Celedón - **Directeur musical :** Jorge Martínez Flores - **Composition musicale :** Jorge Martínez Flores y La Reine Mab - **Scénographie**: Mauricio Celedon, Panxo Jimenez y Marcelo Pizarro - **Chef constructeur :** Panxo Jiménez - **Création et réalisation costumes :** Claudia Verdejo - **Stagiaires création costumes** : Viollaine Sala, Marie-Lou Monnot - **Constructeurs :** Clément Dreyfus, Panxo Jimenez, Stéphane Najma - **Stagiaire scénographie:** Christopher Lange - **Interprètes : comédiens, mimes, danseurs et circassiens :** Guillermina Celedon, Belen Celedon Moraga, Luigi De Magli, Francesca Domenichini, Luis Hormazabal, Panxo Jimenez, Claire Joinet, Julie Jourdes, Yasminee Lepe Gonzales, Karelle Prugnaud, Dmitri Rekatchevski, Laure Sinic, Antonia Vasilakou, Claudia Verdejo **Musiciens :** Jean-Paul Beirieu, Julie Biereye, Mathieu Duchier, Sam Monce - **Directeur technique et effets pyrotechniques :** Stéphane Najma - **Régie aérien :** Michel Arias - **Sondier :** Francisco Araya- **Technicien plateau** : Clément Dreyfus, Michel Arias - **Coordination y administration:** Fanny Enjalbert - **Stagiaire coordination y administration:** Mathilde Daviot- **Gestion:** Marie Graindorge - Art Rythm Ethic - **Chargée de Production-Diffusion** : Cécile Morel-Trinquet

Sincères remerciements: **à toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont soutenus au cours de cette création, en Algérie, en France, au Chili. À tous les amants et amantes du théâtre avec lesquels nous avons partagé cette aventure théâtrale et humaine : à Béjaia, à Sotteville-les-Rouen, à Aurillac, à Villeurbanne, à Paris. Et à toutes celles et tous ceux avec lesquels nous continuerons de partager CAP AU CIMETIÈRE**

Crédits photos dossier: Couverture : ©TDS / Page 4 : ©Ch. Raynaud de Lage / P.6 : Samuel Beckett ©John Haynes photography et Juan Radrigán ©Juan Radrigán / P.9 : ©TDS / P.10 : ©Ch. Raynaud de Lage / P.13: ©TDS / P.14 : en haut ©TDS, en bas ©Aafke Hoogterp / P.15 : ©TDS / P.16,: en haut © TDS, en bas gauche ©Ch. Raynaud de Lage, en bas droite ©Daniel Aimé / P.17 : ©Ch. Raynaud de Lage / P.19 : ©Daniel Aimé /P.20 : © Gabriel Ducros / P.21 : 1ère en haut ©Daniel Aimé ; puis © Gabriel Ducros / P. 22 ©TDS / P23 : 1ère 3 et 5ème ©TDS,2ème ©D. Aimé, 4ème © Gabriel Ducros / / P.24 : ©Aafke Hoogterp / P.25 : ©TDS / P.26 : @Vincent Muteau / P.27 : ©TDS / P.28 : Samuel Beckett ©Barbara Bray et Juan Radrigán ©Juan Radrigán / P.30 et 31 : Juan Radrigán ©Juan Radrigán / P32,33 Samuel Beckett ©Reg Lancaster / Historique ©Ch Raynaud de Lage, Daniel Aimé, Michel Delon./ Verso : ©Vincent Muteau.

EN TOURNÉE
24 ARTISTES
ET TECNICIENS

INFORMATIONS TECHNIQUES

CAP AU CIMETIÈRE - ITINÉRANT PARTICIPATIF

Durée du spectacle : 45 min. si programmé avec **OH SECOURS**
50 à 55 min si programmé seul.
Longueur du parcours : entre 600 m à 800 m
Jauge public : de 300 à 400 pers.
Type de parcours : Une rue, dans la ville, dégagée de tous véhicules et sans aucune circulation, stationnement interdits. Avec la possibilité d'installation dans l'espace public de 4 scènes en fixe (portiques pour acrobatie aérienne, scéno tombes). Terminant sur un grand espace pour la scène finale. Permettant aussi l'installation de loges mobiles, soit directement dans la rue, soit dans des cours, des porches donnant à même la rue.

OH! SECOURS - FIXE

Durée du spectacle: 1h05
Jauge public : Illimité. A déterminer selon les caractéristiques du lieu - Prévoir selon les configurations l'installation de moquettes, de bancs ou chaises ou de gradins pour le public.
Espace scénique: OUVERTURE 24m, PROFONDEUR 33m, HAUTEUR 12m.
Ces dimensions ne prennent pas en compte l'espace nécessaire pour l'installation du public.
Terrain : Terrain plat, sans obstacles avec un maximum de dévers de 1/100 ; pour installation d'un portique (empattement au sol 8 m X 8 m)
Accès voirie et stationnement : Permettant le déchargement et chargement d'un 50 m2.

LES PARTENAIRES

EN FRANCE

RÉSIDENCES, COPRODUCTIONS, AIDES A LA CRÉATION

L'Atelier 231 – CNAREP de Sotteville-lès-Rouen, Le Parapluie – Centre International de Création Artistique d'Aurillac, Les Ateliers Frappaz – CNAREP de Villeurbanne, Le Moulin Fondu- CNAREP de Noisy-le-Sec.

RÉSIDENCES ET COLABORATIONS

La Parole Errante à Montreuil, Sites artistiques temporaires de la SNCF – Paris 18e.

SUBVENTION

Aides à la création : Conseil Régional d'Ile-de-France - Dispositif Aide à la création Arts de la Rue – 2016, Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) - "Aide à la Résidence de Production Art de la Rue -2017", La compagnie est subventionnée par la DRAC Ile-de-France. ADAMI, SPEDIDAM.

EN ALGÉRIE

RESIDENCE: Festival International de Théâtre de Bejaïa.
SUBVENTIONS: Institut Français d'Algérie, Ambassade du Chili en Algérie.

AU CHILI

SUBVENTION: Conseil National de la Culture et des Arts.

EN TOURNÉE 2017-2018-2019

18 juin 2017 : Festival Les Nocturbaines - Paris 20 eme - FR
23, 24 juin 2017 : Les Invites - Villeurbanne - FR
25 juin 2017 : ET20L'ETE - Paris 20 eme - FR
1er et 2 Juillet 2017 : Viva Cité - Sotteville lès Rouen - FR
24, 25, 26 août 2017 : Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac - FR
03 au 07 janvier 2018 : Festival Internacional de Teatro Santiago a Mil – Santiago du Chili – CL
12 janvier 2018 : Parque Cultural de Valparaiso - CL
25, 26 mai 2018 : Festival International Teatro y Arte de la Calle - TAC- Valladolid - ES
20 et 21 juillet 2018 : Festival Chalon dans la Rue – Chalon sur Saône –FR
Option 2018/2019 : Espagne, Pays bas, Angleterre, Canada

UNE RENCONTRE ENTRE DEUX AUTEURS
RADRIGÁN ET BECKETT

Depuis « Transfusion » créé en 1989 - pantomime de rue, qui évoquait dans un hôpital ambulant de fortune, les différentes migrations qui peuplèrent les Amériques et la dictature dont le Chili sortait à peine - la majeure partie de nos créations ont été inspirées par de grandes figures et des auteurs européens : Rimbaud, Voltaire, Artaud, Lewis Caroll, Dante, Brecht, Darwin, Meyerhold...

Aujourd'hui, je sens le besoin de revenir vers des auteurs sud-américains, et si j'ai choisi de travailler avec Juan Radrigán, c'est d'une part parce qu'il a consacré l'une des ses œuvres à cette rencontre entre Beckett et Godot, mais aussi parce que le théâtre de Radrigán constitue une rupture dans le paysage dramaturgique latino-américain, comme Samuel Beckett, à une autre époque, sur un autre continent.

Les échanges que j'ai eu l'immense chance de vivre avec Juan Radrigán au tout début de cette création, lui qui nous a quitté si brutalement, le 16 octobre 2016, continuent de m'habiter.

Son humour et son humanité, comme ceux de Beckett, continueront de me bouleverser et de guider mes pas pour cette création.

UNE RENCONTRE ENTRE TROIS PAYS
LA FRANCE, L'ALGÉRIE, LE CHILI

Une des premières étapes de recherche d'**OH ! SECOURS** et de **CAP AU CIMETIÈRE**, a eu lieu en octobre 2016, en Algérie, dans le cadre du Festival International de Théâtre de Bejaïa. Après un premier stage de mime corporel dramatique (2015), Mauricio Celedon, accompagné de 6 artistes du Teatro del Silencio a proposé en octobre2016, une formation-recherche à laquelle ont participé 70 comédiens algériens, autour des œuvres de Beckett et Radrigán. Cette recherche a donné lieu à une sortie de stage dans l'espace public, qui porte sans doute les prémices du volet participatif de cette création.

Tout au long de son histoire, depuis ses premières années d'existence au Chili (1989/1995) et durant toutes ses années de résidence en France (1995/2016), le Teatro del Silencio a maintenu des liens et des relations étroites entre la France et le Chili, en développant des projets d'échanges entre artistes et institutions des deux pays.

La coopération initiée en 2016 dans le cadre de la Plateforme Région Ile-de-France / Région Métropolitaine de Santiago - qui a donné lieu à une intense tournée de 18 représentations dans des communes défavorisées de la région de Santiago, pour plus de 11.000 spectateurs et 450 participants en ateliers déambulation, soutenue par le CNCA (Ministère chilien de la Culture) et la Région Métropolitaine de Santiago - a ravivé ces liens.

En 2017, le CNCA a exprimé sa volonté de soutenir nos recherches, en y associant le Centre Culturel Ex-Carcel de Valparaíso, avec l'organisation d'un laboratoire pour de jeunes étudiants et pour des habitants qui a eu lieu en 2018.

Ces réflexions sur l'existence partagées entre 3 continents, en Europe, en Afrique du Nord et en Amérique du Sud ont sans doute donné une poésie particulière à cette création.

Juan RADRIGÁN ROJAS

Juan Radrigán Rojas , né à Antofagasta, Chili, le 23 janvier 1937, est un dramaturge chilien autodidacte. Il assure avoir appris à lire et bien d'autres choses aussi, dans les très tristes yeux de sa mère, à travers les contrées merveilleuses et pluvieuses du sud, les terres desséchées du Nord et à travers des centaines de visages et de corps endommagés par l'implacable pauvreté.

Il a écrit 42 pièces
Il dit ne pas avoir idée d'où lui est venue cette impérative nécessité de mettre ensemble des mots qui racontent des histoires, qui protestent ou réfléchissent sur l'époque qui lui a été donné de vivre...

Radrigán se distingue au Chili pour être le premier auteur à introduire les exclus sociaux, les marginaux comme personnages principaux au théâtre, dans des mises en scènes avec peu de scénographies, montant ses œuvres dans des lieux populaires, reflétant leurs origines.

Il fait irruption sur la scène chilienne en 1979, avec sa première pièce, Témoignage des morts de Sabina qui sera représentée dans de nombreuses villes au Chili, par des professionnels et amateurs. En 1980, il crée la trilogie Roulement de tambour funèbre pour loups et agneaux. En 1981, il crée la pièce qui lui amènera la reconnaissance et consécration de la critique : Faits consommés, récemment montée à Londres par le metteur en scène et directeur anglais Robert Shaw.

De cette époque, que la critique littéraire caractérisera de théâtre social, sera particulièrement reconnu et récompensé Le taureau par les cornes (1982), puis vient Les Brutes (1983) et Made in Chile (1984), Les voix de la haine (1984), Ivres de Lune (1986) et Le peuple du mal amour (1986).

Sur la scène de l'après dictature chilienne, il réinvente son théâtre en proposant des conflits dramatiques exposant en scène l'amour inachevé ; des amours sans destinataires, des personnages fantomatiques qui transitent entre la vie et la mort.
De cette période, on retiendra principalement Île d'amour obstiné (1994), Le rencontrement (1996), Fantômes Ivres (1997), Chienne céleste (1999) et Amours de Cantine (2000).

Sa troisième période d'écriture théâtrale regorge de contenu métaphysique et existentialiste, on retiendra notamment Le prince désolé (1998), Beckett et Godot (2004), Cérémonial de la chèvre mâle (2012) et Rapport pour personne (2012).

S'il a exploré les différents genres de l'écriture, la dramaturgie a toujours été son domaine le plus prolifique et reconnu.
Il donne aussi des cours dans diverses universités à travers le Chili et a reçu de nombreuses distinctions dans son domaine.

Juan Radrigán est décédé le 16 octobre 2016, à Santiago du Chili.

Ces œuvres les plus reconnues

1981 - Faits consumés - Prix de la meilleur œuvre, décerné par le cercle des critiques d'art du Chili.
1982 - Le taureau par les cornes- Prix de la meilleur œuvre, décerné par le cercle des critiques d'art du Chili.
1983 - Le taureau par les cornes - Prix de littérature de la ville de Santiago.
2005 - Beckett et Godot - Prix Altazor de Dramaturgie.
2010 - Prix Bicentenaire national de dramaturgie chilienne pour l'ensemble de son œuvre décerné par le cercle des critiques d'art du Chili.
2011 - Prix National des Arts de la Scène d'excellence pour l'ensemble de son œuvre décerné par le Conseil National pour la culture et les Arts (Ministère chilien de la Culture).
2014 – Danse des yeux morts - Prix Altazor de Dramaturgie.

Samuel BECKETT

Samuel Beckett est né le 13 avril 1906, dans la demeure familiale de Cooldrinagh à Foxrock, banlieue aisée au sud de Dublin. Issu d'une famille protestante, il étudie le français, la littérature et la philosophie au Trinity College de Dublin de 1923 à 1927. C'est à cette époque qu'il se passionne pour le théâtre. Il obtient son Bachelor of Arts en 1927 et, l'année d'après, est nommé lecteur d'anglais à l'Ecole normale supérieure de Paris où il fait la connaissance de James Joyce. C'est une rencontre essentielle pour Samuel Beckett, elle le conduit à rédiger son premier texte, un essai critique, "Dante...Bruno. Vico..Joyce", inspiré des lectures de Giambattista Vico et de Giordano Bruno, conseillées par James Joyce. La référence à Dante est une constante dans l'écriture de James Joyce mais aussi dans celle de Samuel Beckett. C'est à Paris qu'il est édité pour la première fois, en 1930, par Nancy Cunard, avec le poème Whoroscope.

De 1931 à 1937, il effectue différents séjours en Angleterre, en Allemagne, et s'établit finalement à Paris en 1938.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, Samuel Beckett écrit en anglais. Pendant l'Occupation, il s'engage dans la Résistance. Recherché par la Gestapo, il se réfugie dans le Vaucluse, où il vit de travaux agricoles jusqu'à la fin de la guerre.

Après 1945, il entreprend la traduction de ses ouvrages antérieurs en français, notamment Murphy. Il choisit le français comme langue de rédaction de ses poèmes, nouvelles et romans. Ecrire en français lui permet d'éviter les automatismes d'une langue maternelle trop maîtrisée. Il recommencera à écrire en anglais dans les années 1960.

De 1946 à 1953, Samuel Beckett entre dans une période de création féconde. Il écrit sa trilogie romanesque constituée de Molloy (1947-1948), Malone meurt, (1948) et de L'innommable, (1949).

L'œuvre de Samuel Beckett, quelque soit la forme utilisée, est poussée par la volonté d'atteindre une pureté de langage, ce qui donne à ses écrits une portée universelle et intemporelle. Les thèmes principaux de ses œuvres sont le temps humain, l'attente, la quotidienneté, la solitude, l'aliénation, la mort, l'errance et la déchéance. Samuel Beckett s'intéresse aux mots de façon obsessionnelle.

La relation à la peinture occupe également une place importante dans son œuvre. Il écrit, au début des années 1950, sur Tal Coat, Masson et surtout Bram Van Velde. Certains tableaux sont à l'origine de ses œuvres. Ainsi, un détail visuel frappe son imagination et se lie à d'autres éléments pour constituer l'ébauche d'une œuvre à venir.

En attendant Godot, pièce écrite en 1948, publiée en 1952 et jouée en 1953 à Paris au Théâtre de Babylone dans une mise en scène de Roger Blin, offre à Samuel Beckett une célébrité à laquelle il ne s'attend pas et qu'il renie. Cette œuvre signale le début de sa carrière théâtrale et ouvre la voie au succès littéraire qui le conduira en 1969, au Prix Nobel pour l'ensemble de son œuvre. Dans les années 50, souffrant de la vie mondaine parisienne, Samuel Beckett décide de louer une maison à la campagne, en Seine et Marne. Il y reconnaît les paysages irlandais.

Il continue d'écrire des pièces de théâtre : Fin de partie (1957) écrite en français, La dernière bande (1958) écrite en anglais, Oh les beaux jours, en anglais (1961) et en français (1963). Le théâtre de Samuel Beckett, désigné en tant que "théâtre de l'absurde", mêlant situations grotesques et langage déstructuré, rompt avec le théâtre traditionnel; ses personnages sont le contraire du héros tragique, ils sont des incarnations de la condition humaine. Samuel Beckett tourne en dérision l'objet de l'action dramatique, et travaille sur le temps et l'espace. En attendant Godot, pièce du non-événement, désacralisait le temps dramatique propre à l'action; dans le Dépeupleur, (1970), c'est l'espace de l'action qui est remis en question.

L'expérience théâtrale de Samuel Beckett lui permet d'acquérir une maîtrise de tous les moyens techniques mis à sa disposition. En effet, il se familiarise avec les dispositifs de mise en scène, d'éclairage, et d'agencement de l'espace qui lui permettent de poursuivre son travail en dehors de la scène de théâtre.

En 1956, la BBC lui commande sa première pièce radiophonique, All That Fall. Il écrit ensuite beaucoup pour le cinéma et la télévision.

Film, court-métrage de 22 minutes, écrit en 1963, a été réalisé en 1964 par Alain Schneider. Le protagoniste, O, interprété par Buster Keaton, se dédouble comme souvent dans les pièces de Samuel Beckett. O fuit tout au long du film, il est poursuivi par Oe, l'œil, qui se révèlera être le sien. Film est une mise en scène des conditions nécessaires pour échapper à l'objectif, autrement dit à l'œil et à la perception.

Gilles Deleuze voit dans l'œuvre de Samuel Beckett, une nouvelle proposition de réponse à l'inépuisable question touchant à la création d'une image. En effet, construire une image ne suppose pas de se tenir en dehors du langage. À travers les textes pour la télévision écrits entre 1966 et 1983, Samuel Beckett travaille l'articulation du visible et de l'audible. La télévision, les jeux de caméra qu'elle engendre et les cadrages rapprochés contribuent à faire surgir d'autres sens. Eh Joe, en 1965 est le premier texte pour la télévision. La caméra devient un moyen d'expression à part entière. D'autres pièces télévisuelles suivront, Ghost trio (1976) ...but the clouds... (1976), Arena Quad I+II (1981), Nach und traume (1983).

Ses pièces télévisuelles sont dominées par une mélancolie profonde. Elles tendent, de plus en plus, vers une forme très épurée, réduite aux idées primordiales. Les dernières images mises en scène par Samuel Beckett se limitent à des formes essentielles de représentation picturale : formes géométriques (principalement le cercle et le carré), utilisation du noir et blanc, et clair-obscur dramatique.

Samuel Beckett meurt le 22 décembre 1989 à Paris.

EXTRAITS DE PRESSE ET VIDÉOS

La Voix du Cantal 24/08/2017 // Cliquez ici pour voir l'article en ligne

Le Teatro del Silencio rend hommage à Godot.

"Oh ! Secours !" s'avère une revisite prenante de l'univers de Samuel Beckett.

« Monsieur Beckett ! Monsieur Beckett ! il ne suffit pas de laver ses habits... Monsieur Beckett ! Il faut aussi laver son esprit... » Tout part d'un texte, celui de « Beckett et Godot ». La compagnie Theatro del Silencio a décidé de s'inspirer de l'oeuvre du dramaturge chilien Juan Radrigan, lui-même inspiré par l'univers de l'absurde de Samuel Beckett, pour créer « Oh ! Secours ». L'aridité du décor, fait de sable et de bois quasi-mort (élément central de l'oeuvre En Attendant Godot) contraste avec la douceur de la gestuelle des acteurs. L'ambiance fataliste est accentuée par les costumes, dépouillés mais savamment étudiés. La musique « live » vient rageusement appuyer le texte, ce « Oh ! secours ! » dont la pièce tire son titre. Chaque syllabe est pesée : « Il est un jour où il n'y a plus de jour. » Paroles qui restent en suspens, comme pour inviter le spectateur à réfléchir sur le sens de sa propre existence. Les acteurs prennent le temps du jeu, de se mouvoir, de véhiculer leurs émotions,. Dommage que cette atmosphère à la fois puissante et intimiste ne soit pas mieux mise en valeur par des séances nocturnes ! En effet, chacun attend la mort en ne sachant pas trop à quoi s'attendre, justement. Et c'est ce qui rend l'image d'autant plus belle. Cette attente interminable est parfois ponctuée de moments de grâce. Ainsi, la féminité d'une trapéziste, se balaçant au rythme d'une chanson espagnole, donne un regain d'espoir, avant l'ultime procession funèbre.

La montagne - 26/08/2017 // Cliquez ici pour voir l'article en ligne

Théâtre de rue - Festival d'Aurillac : le Teatro del silencio entraîne les spectateurs dans la tombe.

Le spectacle n'était pas annoncé au festival de théâtre de rue d'Aurillac. L'accord entre la compagnie Teatro del silencio et le directeur artistique, Jean-Mary Songy, n'est intervenu qu'après le bouclage et l'impression des programmes. Mais les amateurs le savaient. Le spectacle était annoncé sur la site de la compagnie, et le bouche à oreille a fait le reste... Pas vraiment dans le "in", ni tout à fait dans le "off", la déambulation proposée samedi midi par Mauricio Celedon, le directeur de la compagnie Teatro del silencio, a été suivie par plusieurs centaines de spectateurs qui, avec les comédiens, finiront bien un jour par un Cap au cimetière... Une déambulation créée en juin dernier aux Nocturbaines, à Paris, et que les comédiens désormais maîtrisent du bout des doigts. Loin d'être joyeuse, cette déambulation proposait une vision sombre, voire oppressante, mais addictive d'une destinée pourtant connue et partagée par la totalité de l'humanité. De la matrice à la tombe, en un parcours accablé de chaleur, le Teatro del silencio a tout simplement gravé un instant d'éternité dans les mémoires des présents, telle une épitaphe. Au delà de la tombe...

Artistikrezo Aurillac 2017 Festival de rue(s) débridé(es) // Cliquez ici pour voir l'article en ligne

Festival de rue(s) débridé(es)

Teatro del Silencio a été fondé par Mauricio Celedon au Chili, en 1989. Theater Titanick s'est créé la même année, en Allemagne. Et Philippe Freslon a lancé Compagnie Off en 1986. Les trois ensembles font partie de ceux qui ont marqué les arts de la rue.

Teatro del Silencio? Le nom vise juste, puisqu'ils renoncent au texte et mettent l'accent sur le corps des leurs acteurs et circassiens, engagés jusqu'au bout. Il est trompeur, puisque leurs musiciens font monter les décibels. « Oh! Secours » s'inspire de l'œuvre de Beckett. Mais cet univers-là est fait de silences, autant que de mots. Aussi Teatro del Silencio ne peuvent que nous amener vers un Beckett hurlant, même s'il hurlera au-delà des mots, comme dans le tableau d'Edvard Munch. Mauricio Celedon aime les mouvements de groupe, voire de foules. Il renforce donc sa troupe, déjà forte de quatorze mimes et circassiens, par un groupe d'amateurs, chaque fois constitué de citoyens locaux. Car même dans sa rencontre avec Beckett autour de nos mystères philosophes, Celedon se lance dans une fresque vivante, et ne renonce en rien à la signature fulgurante du Teatro del Silencio.

Extrait Vidéo 0H! SECOURS - Festival d'Aurillac 2017

Extrait Vidéo CAP AU CIMETIÈRE - Festival d'Aurillac 2017

CAP AU CIMETIÈRE Parque Cultural de Valparaíso - Chile

Mauricio CELEDON et le TEATRO DEL SILENCIO

Directeur artistique et metteur en scène :

Mime de formation : élève et disciple de Noisvander, Etienne Decroux et de Marcel Marceau.
Comédien dans les Compagnies Mimos Noisvander, Théâtre Lejanía, Théâtre de la Sphère et Théâtre du Soleil.

Il crée en 1989, à Santiago du Chili, la Compagnie Teatro del Silencio, assumant depuis sa fondation sa direction artistique et les mises en scène de plus de vingt œuvres.
Avec le Teatro del Silencio, il cherche une forme d'expression universelle : un théâtre pétri d'émotion, de geste et de musique, avec la détermination de créer un langage théâtral accessible à tous, allié à une réflexion sur notre temps.

Installé en France, en résidence à Aurillac et en Auvergne de 1999 à 2010 puis de 2011 à 2013, en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois en Seine Saint Denis, il continue ses recherches sur un théâtre qui effectue la fusion des arts du spectacle. Une expression qui réunit le cirque, les arts de la rue, le mime, la danse, la musique et le texte pour "impacter" le spectateur.

Avec le Teatro del Silencio ; il crée : "Gargantua" (1989), "Transfusión" (1990), "Ocho Horas" (1991), "Malasangre o las mil y unas noches del poèta" (1991), "Taca Taca, mon amour" (1992),"Nanaqui - dossier N°262 602 - L'homme qui se dit poète" (1995), "Alice Underground" (1999),"Le cas Büchner" (2004), "O Divina la Commedia - Inferno" (2003) "O Divina la Commedia – Une Mère et ses enfants au Purgatoire" (2005) et "O Divina la Commedia– Paraíso" (2007), reprise Malasangre (2009), Emma Darwin (2010), Musée du Bout du Monde (2011, 2012 et 2013), Doctor Dapertutto (2014).

Les créations du Teatro del Silencio ont été présentées à travers les grands festivals de théâtre en Amérique Latine et en Amérique du Nord, en Europe, en Afrique du Nord ainsi qu'en Asie où la Compagnie obtient la reconnaissance du public et de la critique.

Mauricio Celedon travaille comme metteur en scène ou conseiller aux projets d'autres compagnies européennes : Cirque Baroque, Athra, MetalloVoice, Générik Vapeur, Karlik Danza Teatro, Arán Dramática et Samarkanda Teatro. En 2003 et 2004, il assume la direction artistique du Projet européen Dante ou la Divine Comédie de la Rue, en Espagne, France, Italie et en Pologne.
Parallèlement, il développe depuis plus de vingt ans une intense activité de formation en Europe et en Amérique Latine.

LE TEATRO DEL SILENCIO EST SUBVENTIONNÉ PAR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION : DRAC ILE DE FRANCE
LA REGION ILE DE FRANCE – Dispositif Emploi Tremplin
Soutien en tournée : INSTITUT FRANCAIS - Ministère des Affaires Étrangères et Européennes

CONTACT

teatrosilencio@gmail.com
www.teatrodelsilencio.net
TEL : [+33] (0) 6 11 89 27 35